LES MOTS DE L'INFO

Gaz, gazer, ça gaze: un usage qui évolue?

Issued on: 26/10/2026 - 11:49

Transcription :

Les mots de l'info.

Pourquoi RFI dit ça comme ça ? Bonjour, Frédérique Genot.

Bonjour.

Alors, on a beaucoup parlé de gaz ces derniers jours.

Oui, et il n'était pas question de dioxyde de carbone ou d'azote, mais de gaz lacrymogène, autrement dit, un gaz qui est irritant pour les yeux ou le système respiratoire. Ce sont des armes considérées comme non létales. On les utilise pour le maintien de l'ordre, par exemple pour faire sortir une personne qui s'est

barricadée, ou bien pour disperser un groupe de gens, en principe, en cas d'émeute.

Et avant les pillages du week-end dernier, cela a été le cas lors de manifestations de lycéens.

Oui, Charlotte, des lycéens qui ont régulièrement protesté contre le fait qu'ils avaient été gazés, et cela a été dit ainsi à la radio, dans la presse et les dépêches d'agence. L'usage du verbe gazer a évolué.

C'est-à-dire ?

Pendant des décennies, gazer une personne signifiait utiliser des gaz toxiques, que ce soit contre des soldats dans les tranchées ou contre certaines populations. Là, on pense au régime syrien de Bachar el-Assad qui a utilisé du gaz sarin 2 à 300 fois. Mais depuis la Deuxième Guerre mondiale, lorsque le verbe gazer était utilisé sans précision, c'était presque exclusivement pour décrire l'emploi du Zyklon B ou du monoxyde de

carbone contre les Juifs dans les camps d'extermination nazis.

Un mot donc presque aussi lourd de sens que « holocauste » ou « génocide ».

Oui, et c'est la raison pour laquelle, lorsque les forces de l'ordre ont dispersé les rassemblements de lycéens des mouvements précédents, en 1998 par exemple, il y avait eu aussi beaucoup de monde, des casseurs et des dégâts, on ne disait pas que les manifestants avaient été gazés, mais que la police avait fait usage de gaz lacrymogènes. Et c'était encore le cas récemment, y compris lors des émeutes qui ont suivi la mort de Nahel Merzouk à Nanterre, en juin 2023.

Qu'est-ce qui a changé donc, Frédérique ?

Allez savoir, Charlotte. Le temps qui passe peut-être, ou l'usage qu'en font eux-mêmes ces manifestants qui sont assez inventifs en matière de slogans et qui jouent avec

les autres sens du mot gazer. Parce que dans le langage familier, l'expression « ça gaze », c'est une façon sympathique de demander si tout va bien. Il y a eu d'ailleurs un panneau « Ça gaze chez vous ? », brandi à bout de bras par un lycéen la semaine dernière.

Et il y a d'autres sens au verbe gazer.

Tout à fait, Charlotte. En nouchi, l'argot de Côte d'Ivoire, gazer, c'est sortir faire la fête. Au Québec, gazer, c'est faire le plein d'essence de sa voiture. Il y a même d'autres sens un peu moins répandus. Pour conclure avec la créativité des slogans récemment lus sur les panneaux des manifestants, je vous cite celui-ci : « Gazer les violeurs, pas les mineurs ». Alors là, c'est une allusion à la lutte contre les violences sexuelles faites aux enfants. C'est un jeu de mots avec le verbe gazer qui sous-entend tuer ou au moins écarter de la société. Cela n'aurait pas été possible il y a encore quelques

années.

Merci Frédérique. Frédérique Genot. Pourquoi RFI dit ça comme ça ?